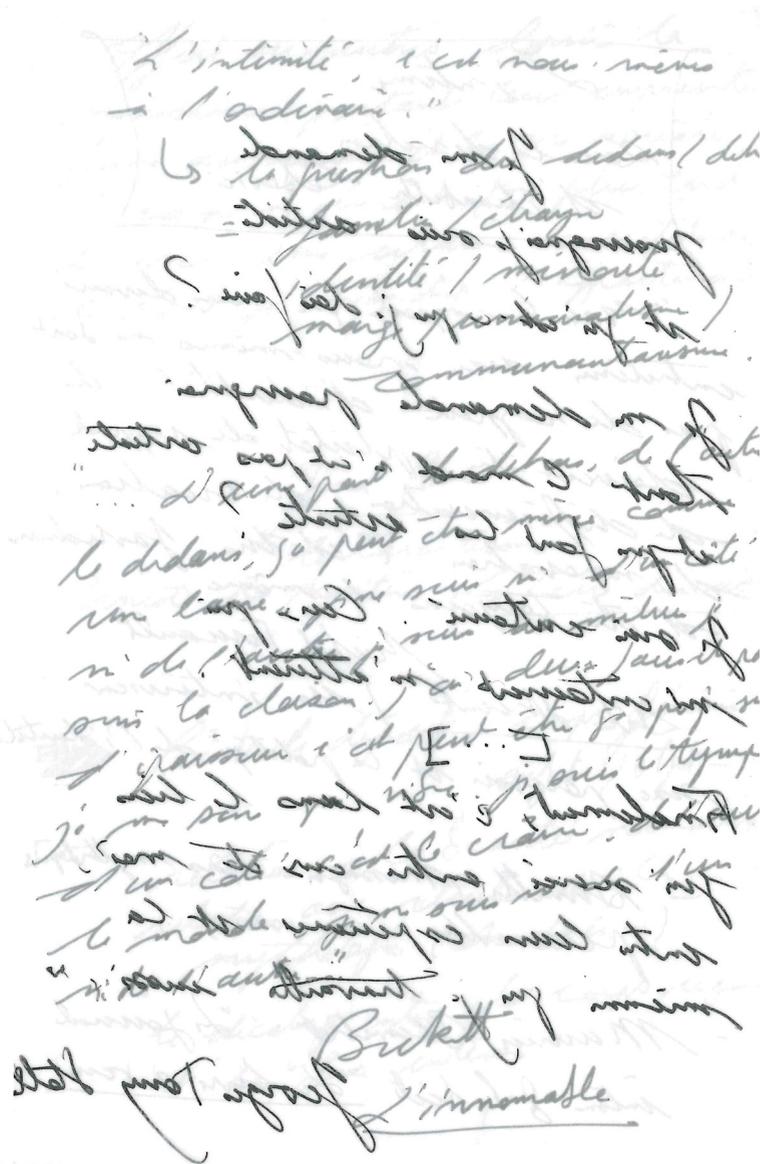




Alice Baude

alicebaude.com
alice.baude@outlook.fr



Je m'intéresse à la poésie en tant que pratique littéraire, sonore, plastique et sociale.

Mes oeuvres sont le fruit d'un processus de création souvent in-situ et fréquemment en contact direct avec les habitant.e.s.

Je cherche le moyen de transmettre le poétique par des gestes, des objets, des installations souvent participatives.

J'entends par poétique ce devant quoi "quelque chose en nous se réanime, se souvient qu'il désire, qu'il est avide d'invention, de rêve, de courage."¹

Au coeur de ma démarche s'intriquent les notions d'immatériel, de convivialité, d'éphémère et de générosité.

Je travaille notamment sur la manière de créer des espaces intimes dans l'espace public, à inventer des situations qui invitent à l'émerveillement, au partage par la parole.

La relation à l'éphémère, à la fragilité et la délicatesse du geste poétique m'importent. Mes recherches se dirigent avec, pour et autour de l'engagement.

La conscience de la spatialité est inhérente à mon travail. L'identité des lieux, la (ré)invention d'espaces et d'états d'être au monde s'impliquent dans des expériences de langage.

Ma création trouve donc sa source dans les mots. Le texte est la matrice de ma réflexion et de mon expérience artistique.

¹ *La vie habitable, Poésie en tant que combustible et désobéissances nécessaires*, Véronique Côté, Document par l'équipe de Nouveau Projet, 2020, p.12

Collecter des paroles



Intervention de collectage dans le cadre du jumelage avec la compagnie La Obra et le collège de Pont Croix (29), 2022

“Selon toi, quelle place prend la poésie hors les espaces littéraires ?” est l’une des dix questions que j’ai posées à sept femmes poètes² de Montréal en Mai 2022.

Le collectage est l’un de mes premiers outils de travail. La loyauté envers la parole qui m’est transmise est au centre de ma réflexion.

De la prise audio à la retranscription écrite, le prisme de mes questions recoupe généralement le rapport au monde, à l’altérité et à l’environnement.

Avec l’intention de mettre en perspective la relation à la convivialité, à la poésie, ou au territoire, mes initiatives de collectage ont débuté en 2016 au cours d’un voyage itinérant en Grèce et s’étoffent depuis.

La parole d’entretien est un matériau dont j’explore la texture par le biais de créations sonores³, de microéditions, d’installations ou encore en performances.

Mon protocole est d’élaborer une grille de questions en fonction de la recherche et d’interroger chaque participant-e-s dans un contexte intimiste.

Il arrive souvent que l’espace public soit le lieu du collectage. Je conçois alors avec des matériaux et des éléments de signalétique très simples une installation qui permet d’éveiller la curiosité des passant-e-s.

J’envisage cette pratique comme un moyen de recueillir une polyphonie de paroles sur un sujet particulier. C’est une manière de sonder un espace et de faire entendre différentes voix invisibilisées ou originales.

² Louise Dupré, Denise Desautels, Olivia Tapiero, Emné Nasereddine, Chloé Savoie-Bernard, Stéphanie Roussel, et Marilou Craft dans l’édition *Présentes*, 50 exemplaires, Montréal 2022

³ [Binissalem](#), 11”38, Majorque 2022

Résidence immersive



Résidence «Vivre au vert» dans le PNR des Pyrénées Catalanes en collaboration avec Maud Buckenmeyer (HZT, Berlin, danse), photo de la Veillée poétique, Evol, 2021 par Thomas Buckenmeyer

En 2021, un appel à candidatures est lancé en direction d'un-e artiste ou groupement d'artistes pluridisciplinaires en vue d'une résidence de création sur le territoire du Parc Naturel Régional des Pyrénées Catalanes.

Les lignes directrices précisent qu'il ne s'agit pas pour l'artiste de mener une création personnelle, mais que cette résidence relève d'une co-production de gestes artistiques et d'une co-production d'écriture (récits, écritures spontanées, poésies) et d'illustrations avec les habitant-es.

Les notions de vivre ensemble, de territoire, d'environnement et de frontière sont particulièrement importantes au regard du Parc qui appelle à une création à vivre, itinérante, et de laquelle nous garderons trace.

Pour désir et moteur : celui d'insuffler de la poésie, des expériences collectives autour du sensible, de l'intimité de la rencontre, partager nos outils et les rendre accessibles. Nous pensons que nous avons tous-tes besoin de poésie, et que ses endroits de manifestation ne devraient pas rester cantonnés dans un entre-soi exclusif. Nous souhaitons nous lier à l'héritage et à la tradition millénaire du théâtre, c'est à dire à ce besoin crucial de se rassembler, toute population confondue, autour de récits.

Nous ne sommes pas venues avec l'idée de venir répondre à un manque culturel. Notre chance fut d'arriver avec un regard nouveau, dans l'esprit des gens du voyage, l'envie de découvrir, d'apprendre, de comprendre ; disponibles.

Écriture performative



Intervention spontanée sur le marché, Douarnenez, 2022

Ma proposition est de créer du texte sur-mesure pour les passant·e-s dans l'espace public. Cette performance d'écriture sur le vif est d'une grande simplicité. J'utilise systématiquement une machine à écrire, qui me permet avant tout d'éveiller la curiosité.

Les échanges avec les intéressé·e-s sont très spontanés. Selon leurs choix, je leur compose sur place un poème issu d'un thème donné, d'eux-mêmes ou d'un tirage de tarot.

Il m'intéresse de créer une bulle intimiste au sein d'espaces aussi populaires et ouverts que le marché. Ce qui m'intéresse également, c'est la capacité à faire de la poésie un catalyseur de rencontres. Je soigne tout particulièrement le texte produit et l'objet qu'il devient.

Le geste est dans l'immédiateté. Souvent, le poème ouvre un dialogue ou un témoignage qu'il aurait été difficile de déclencher autrement.

*Quand est-ce que la vie
redeviendra normale ?*

XI / La Force

*La vie.
Une main à chaque danger,
tu tentes de taire.
Faire taire la peur.
Faire taire la pandémie.
Faire taire ces satanées nouveautés,
ces scandales d'intolérance.
Mais tu as la main gauche
à l'entrée de la gueule du lion
la main droite
à la sortie du nid de poules ;*

*tu maintiens.
Ce n'est pas qu'une obligation -
tu maintiens parce que
tu sais tenir l'équilibre.*

Quoi ?

Créations in situ



Infusion, I, Artothèque de l'ESADHaR, Le Havre, 2020, photo Heiko Hansen, capture d'écran de la vidéo d'Hannah Papacek Harper

Infusion est une série de performances.

L'enjeu de ces performances est de partager un moment de convivialité autour d'une infusion composée de plantes choisies expressément par rapport au lieu.

La scénographie et l'intention portée dans chaque objet de la table est en relation directe avec le territoire où elles s'inscrivent.

Pour [l'exemple du Havre](#) (Seine-Maritime), je suis allée récolter des plantes exotiques dans les serres tropicales du jardin botanique local Les Jardins Suspendus. Ces plantes, (citronnelle, combava, lippia) sont arrivées dans cette ville par cargo. En référence à ce grand port maritime, j'ai brodé une grande nappe avec le trait de côte du port. J'ai utilisé une cafetière à dépression en référence à la présence d'usines, d'industries.

La performance *Infusion, II*, s'est passée au centre culturel La Mercè à Gérone en 2021 dans le cadre du festival Inund'art. La composition de la tisane était faite de thym de Catalogne Nord (Fillols, 66), de romarin de Catalogne sud (Sant Quirze, ES) et de menthe fraîche du jardin. Des paroles collectées à Perpignan autour de la frontière étaient retranscrites et traduites sur du papier de soie qui permettait d'emballer les sucres cubes. Au cours de la performance, les participant·e·s composaient des textes inspirés de plantes locales, de transmission, de sorcellerie.

« *La meva dona és bruixa, pero és una bruixa bona. Cada dia fa magià i aconsegueix treure llum de la foscor, sabors impossibles del no res, música del soroll...* »

Ma femme est une sorcière, mais c'est une bonne sorcière. Chaque jour, elle fait de la magie et parvient à obtenir de la lumière depuis l'obscurité, des saveurs impossibles à partir de rien, de la musique du silence...

Créations in situ



H2O = \$, Un Été au Havre, 2020, commissariat Jean Blaise

Créée pour le bassin du Commerce au Havre (76), H2O = \$ explore la polysémie du mot *liquide*.

Cette oeuvre située en plein centre ville entre en résonance avec le casino qui la jouxte, et l'eau dans laquelle elle flotte.

Quel espace plus ténu que la pellicule de l'eau pour y faire affleurer des mots ?

Ces lettres à la surface miroir reflètent le ciel. « *Le liquide pour seul réel* » évolue dans le bassin avec les marées et les courants. Le *réel* est ici unique, unanime.

Dans celui-ci, « *Toutes les choses coulent* » selon la formule d'Héraclite⁴. Comme un pléonasme, *le liquide* fait corps avec son support mouvant, évolutif.

Il répond aussi aux liquidités qui s'échangent dans le casino d'à côté, et desquelles le bassin du Commerce porte son nom.

Mais le liquide, avant tout, reste la première composante de nos corps. Cette eau si chère, et ses enjeux futurs de consommations et d'investissements. De manière catégorique, notre seul réel est sa gestion et sa pérennité.

⁴ Cette phrase est citée par Socrate dans le dialogue de Platon, *le Cratyle*, et attribuée à Héraclite.

INSTALLATION

Langage spatialisé



Si nos pas laissent des traces, Biennale de Design de Saint Etienne 2022, commissariat Véronique Gay-Rosier

Si nos pas laissent des traces est une installation immersive.

Dans ce labyrinthe de papier, la langue se désordonne pour faire des combinaisons aléatoires.

Utilisant des techniques de poésie combinatoire, ces 34 lais de papier font le récit d'une période donnée : période du premier confinement, où un nouveau vocabulaire s'instaure et colonise l'imaginaire collectif.

Ce nouveau vocabulaire de la pandémie (« masques FFP2 », « isolés », « 14 jours d'incubation ») réinvoque l'expérience collective dans tout ce qu'elle a de caractéristique et d'anormal.

Faisant partie d'un passé à la fois frais et enfoui, ce champ lexical du premier confinement induit des données, des chiffres qui sont passés d'actualité.

Installée aléatoirement, l'oeuvre au 68 segments de phrase est à lire de manière linéaire ou non-linéaire, sans règles.

Si nos pas laissent des traces pose une réflexion sur la vacuité et propose de manière déambulatoire un poème composite.